

Choses d'Europe

En Angleterre

L'attentat commis contre le nouveau couple royal hispano-anglais a rempli le monde de stupeur.

C'est l'un des plus monstrueux de l'histoire contemporaine qui est, pourtant, chargée de crimes s'attaquant à la société, à l'ordre, à la paix sociale, plus encore qu'à la personne des souverains. En veut-on à des tyrans, à des autocrates qui soient responsables des souffrances, des misères du prolétariat ? Pas le moins du monde, puisque les rois constitutionnels ne sont que des personnages décoratifs, non responsables du gouvernement de leurs peuples.

L'accaparement du pouvoir par un seul et les abus qui en découlent, expliquaient l'assassinat des chefs d'Etat, à certaines époques de l'histoire humaine. Mais qu'on s'en prenne à des souverains adorés des masses, qui n'ont fait que du bien, arrivés à peine au seuil de la vie, alors que le cœur est ouvert à toutes les pitiés et repousse, comme invraisemblables, les perversités diverses de l'espèce humaine, voilà de quoi révolter toute conscience et ouvrir bien grands les yeux des gouvernants qui s'abuseraient encore sur les tendances de l'anarchie socialiste.

A Londres, le sentiment analysé par les grands journaux, a été celui de la pitié intense suivant l'indignation profonde et une stupeur générale au milieu des hautes classes de la société. Ce sentiment venait moins des relations d'intimité qui existent avec la reine, Ena comme tout le monde l'appelle encore, que du souvenir vivace créé par le roi Alphonse au cours de ses visites en Angleterre.

L'outrage a été commis d'une façon si lâche, si sauvage, au moment même où l'allégresse populaire était à son comble, à ce moment où l'idéal bonheur se présentait au jeune couple, qu'on se sent pris d'horreur en songeant qu'il ne peut attendre de sécurité à aucun moment de son existence royale !

Plus que jamais on parle d'organiser un corps de police secrète et composé de l'élite des limiers anglais pour filer, partout, les anarchistes dont le Royaume-Uni, dit-on, est infesté. Il s'en trouverait des centaines à Londres, parfaitement disciplinés et qui donnent jour par jour le mot d'ordre à des bandes de compagnons répandues non seulement dans les grandes villes mais encore dans les moindres faubourgs d'Irlande et d'Angleterre.

* * *

La mère-patrie n'a cessé d'être le refuge de tous les persécutés politiques, de toutes les victimes du fanatisme antireligieux, de toutes les grandes infortunes royales ou mobilières, est-il surprenant qu'en cette terre de liberté, on voie s'opérer les plus dangereuses machinations contre les souverains représentants de l'autorité ?

La liberté protège les biens les plus précieux des hommes réunis en société, mais par l'effet de son excessive diffusion, comme en Angleterre, en Suisse, aux Etats-Unis, elle protège aussi et n'encourage que trop la licence qui en découle et c'est dans ces pays que l'on exalte et que l'on bénit au nom de toutes les libertés persécutées, que se sont préparés, pour prendre forme où l'association anarchiste croit bon de frapper, tous les complots, tous les attentats qui ont fait frémir d'horreur gouvernés et gouvernants.

On parle de congrès de tous genres, contre tous les maux, contre les guerres, contre les armements.

Que ne parle-t-on de congrès internationaux contre l'anarchisme qui s'attaque au cœur même des sociétés, au pouvoir sans lequel on ne conçoit pas de nation, aux citoyens pris chacun à part dont il s'efforce de dépraver l'esprit en le soulevant contre toute idée de gouvernement, d'ordre et de propriété.

* * *

La mort de Michel Davitt est la fin de tout un passé, de toute une génération qui, de fait, était peut-être passée elle-même avant que le fameux agitateur soit disparu.

Davitt était le type du patriote irlandais, le plus complet peut-être depuis O'Connell. Profondément attaché à l'Eglise catholique, il faisait reposer les revendications nationales, autant sinon plus, sur la possession des libertés religieuses que sur l'exercice du gouvernement autonome par ses compatriotes.

Il s'est toujours préoccupé de la question scolaire et sous ce rapport, sa vigoureuse initiative, s'exerçant parfois contre l'entêtement de certains membres du clergé national, a laissé des traces qui ne se perdront pas au sein du parti irlandais.

En France

La politique du gouvernement fait, naturellement, l'objet de toutes les discussions.

La majorité se compose de radicaux et de radicaux-socialistes les plus avancés; en face d'elle, pour la combattre, elle trouvera la droite composée de nobles et de propriétaires d'allégeances diverses, ayant servi ou voulant servir l'Empire et le Roi. Les progressistes et les quelques nationalistes, rares survivants d'une organisation puissante à son heure, formeraient encore un groupe d'opposition non négligeable, auquel — chose curieuse — viendront prêter main forte, lors des grands assauts au pouvoir, les soixante socialistes de l'extrême gauche.

La chambre a commencé par élire M. Henri Brisson dont la foi politique, quoique éprouvée souvent par l'infidélité des gauches, n'a jamais faibli et est restée, quand même, inébranlable dans la république magonne et anticléricale.

M. Doumer, républicain, à peu près modéré, sûrement l'un des hommes les mieux équilibrés de la France, n'a pas même, — et à cause de ses idées libérales, — été porté sur les rangs de la présidence.

Les socialistes unifiés continuent leur bouderie d'avant les élections: Clémenceau est leur bête noire et ils ne se gênent pas de le décréter de trahison parce qu'il s'est accordé la liberté, trop grande, de faire sortir les troupes qui ont chargé la grève révolutionnaire, pillarde et incendiaire! Ils ne rentrent au bercail que le jour où on leur rendra Combes et son Bloc: cela pourrait bien prendre du temps.

Un bon tour, dans toute l'aventure de cette grève socialiste, d'un tout nouveau genre, est arrivé à M. Jaurès lui-même, le porte-parole en tant de circonstances du socialisme intransigeant, mais qui devient suspect du moment qu'il prend le moindre des contacts avec le gouvernement: les 60, se sont abstenus de nommer l'un des leurs à la candidature vice-présidentielle. Et voilà pourquoi M. Jaurès lui-même, dominé par un plus avancé que lui, par M. Guesde, n'est plus du bois dont on fait le vice-président de la Chambre.

Cette rupture, d'ailleurs, n'alarme pas trop le parti ministériel. Un trop grand nombre de députés se sont aperçus de l'impopularité du socialisme partageux ou collectiviste! "Partager les biens, diviser le fruit du travail et de l'économie des sobres, des laborieux, entre les "feignants" et les piliers d'estaminets! Ça n'est pas la peine d'être républicain. Tant qu'à dépouiller le noble, le religieux, les religieuses qu'on nous a dit recéler les milliards! à la bonne heure! Passe encore pour le bon bourgeois qui cumule aux dépens du gagne-petit! mais qu'à nous, laboureurs, vigneron, ouvriers des villes et des campagnes, qui avons peiné pour nous mettre un bien sous les pieds, on vienne comme Guesde le veut, proposer le partage, jamais!" C'est à ces propos, que ce sont instruits les députés des gauches, non collectivistes, et on les dit guéris pour de bon, de toutes tendances partagistes. Ils se réjouissent donc, dans leur for intérieur, de la grève des extrémistes et de leur éloignement des forces ministérielles.

C'est, d'ailleurs, autant de solliciteurs de moins auprès des ministres, par conséquent une assiette au beurre, agrandie en fond et en tour, où moins de camarades porteront la main.

Tout est donc bien dans le meilleur des mondes de la 3ème République.

* * *

Mais, par malheur — il y a toujours un mais restrictif à tous les bonheurs les plus parfaits sur terre — même ceux de la 3ème République — la situation financière répand une ombre qui s'épaissit chaque jour davantage dans le firmament de la France radicale.

Le déficit s'élève à près de \$40,000,000 pour l'exercice en cours. Et il faudra pour tenir les engagements d'élection, trouver, au bas mot, \$50,000,000 pour créer la retraite ouvrière et des vieillards. L'impôt rend à peu près tout ce qu'il est raisonnable

de l'en attendre. Et l'armée de terre et la marine exigent des frais d'équipement et d'outillage dont on n'ose pas donner le chiffre.

On parle sérieusement, cette fois, de l'impôt progressif sur le revenu.

En Angleterre, au milieu de protestations générales, on a accepté l'impôt sur le revenu, au nom de la raison politique et pour défrayer une guerre nationale.

En France, jamais encore on a voulu voter le système inquisitif auquel soumet tout impôt sur le revenu.

La nouvelle chambre y consentira-t-elle? Il est permis d'en douter et on peut prédire en toute sûreté, une crise politique des plus aiguës si le gouvernement persiste à forcer le vote de cette mesure jugée radicale et destructive de toute égalité! républicaine!! s'entend, par les députés possesseurs de quelque fortune!

* * *

Les évêques de France se sont réunis à l'archevêché de Paris pour discuter l'attitude à prendre sur la loi de séparation et à la suite du résultat, fort significatif, des dernières élections.

Le secret le plus absolu a été recommandé aux délibérants, mais des nouvelles venues de Rome et communiquées, disons-nous sous toutes réserves, à des journaux américains, font croire à l'acceptation à titre d'essai loyal, des dispositions de la loi.

Les laïques de haute marque ne seraient pas étrangers à cette décision. On se rappelle la lettre de M. Brunetière et de ses vingt-deux co-signataires, si critiquée, dans le temps, non pas tant à cause du mérite de ses suggestions qu'à cause de la hardiesse et de l'inopportunité de cette démarche. Les évêques unis à Rome, disait-on, devaient délibérer librement et décider de même, sans pression du dehors afin d'affirmer l'unité catholique et l'adhésion toute spontanée des fidèles de la France aux directions de l'autorité.

En Russie

Tout n'est pas encore à feu et à sang, dans l'empire des Russies, comme se plaisaient à le clamer, les mille voix de la presse associée. Ce sont les ministres russes, le premier ministre en particulier, successeur impopulaire de Witte l'élus populaire, qui sont l'objet des défiances de la Douma.

La crise est plutôt de nature personnelle que d'ordre public. Un rapprochement de certaines personnes aimées, un éloignement d'individus bureaucratiques et courtisans détestés, auraient vite fait de remettre les choses à point. Pour le moment tout semble tranquille de ce côté, grâce sans doute au silence de la presse associée qui grossit tout quand, encore, elle ne crée pas de toutes pièces, les assassinats, les grèves et les répressions sanglantes.

NEMO.

Recettes pour s'enrichir

Voici les préceptes des Rothschild pour s'enrichir, préceptes dus à leur aïeul, Mayer-Anselme, fondateur de la maison :

1. Examinez sérieusement, et dans tous ses détails, l'affaire à laquelle vous allez vous intéresser.
2. Réfléchissez longuement, puis décidez-vous promptement.
3. Osez aller de l'avant.
4. Supportez patiemment les ennuis et luttiez bravement.
5. Tenez l'intégrité comme une chose sacrée.
6. Ne mentez jamais en affaires.
7. Payez promptement vos dettes.
8. Sachez sacrifier de l'argent à propos.
9. Ne comptez pas trop sur la chance.
10. Employez bien votre temps.
11. N'essayez pas de paraître plus que vous n'êtes.
12. Ne vous découragez jamais, travaillez ardemment, et vous serez sûrs du succès.

Cela veut dire qu'on est sûr, dans les affaires, de faire une plus ou moins grande fortune si on est intelligent, actif, ordonné, courageux, persévérant, et surtout honnête. Avis aux amateurs !